

Sur la route du Sud

Visite du projet Olam
La ruée vers l'or rouge !



Une vue des pépinières.



Une vue des jeunes provenant de toutes les provinces du Gabon pour travailler dans les plantations du palmier à huile.



Trésor Endenda, Assistant manager à Olam Palm, site de Mboukou.

W.N.
Moutassou/Gabon

À une vingtaine de kilomètres de Mouila, sur l'axe routier menant à Ndendé, se trouve la petite localité de Moutassou, située dans le canton Ngounié centrale. Sur un petit sentier sablonneux, notre guide nous

conduit à la plantation du palmier à huile de la société Olam, qui s'étendent à perte de vue. C'est l'un des plus grands champs de palmiers du pays, indique notre guide. Ici, l'objectif est de planter 2 millions de pépinières. Pour atteindre ce vaste objectif, la société a besoin nécessairement d'une main-d'œuvre en quantité et en qualité. Des ingé-

nieurs gabonais, ouvriers qualifiés et autres planteurs, originaires de toutes les provinces du pays, affluent vers Mboukou, Mandji et Moutassou. « Ils viennent par vagues, de Fougamou, Mouila, Ndendé, Mimongo, Lémbamba, Lambaréné, Makokou et Mékambo pour travailler dans les plantations. C'est une véritable ruée vers l'or rouge », déclare Trésor En-

denda, assistant manager à Olam. Selon ce dernier, sur les 3000 employés travaillant dans les trois sites (Mboukou, Mandji-Ndolou et Moutassou) retenus dans le province de la Ngounié pour ce vaste projet porteur, 99% sont Gabonais. Le reste étant Indiens et Indonésiens. « Ce projet est une véritable aubaine pour nous. Nous avons quitté nos villages

pour venir travailler dans les plantations d'Olam. Je suis assuré à la CNSS et je gagne 200 000 frs par mois, avec la gratuité des soins au niveau de notre centre de santé. Avec cet argent, nous épargnons, en plus d'en envoyer un peu au village », nous confie un ouvrier de la plantation de Moutassou. Cette belle aventure agricole s'apparente, à une pe-

tite échelle, à la ruée vers l'or en Californie, dans les années 1800. Cette année-là, la nouvelle se répandit rapidement et attira plus de 300 000 aventuriers, américains et étrangers. Déjà, 3000 emplois ont été créés sur les trois sites, avec en ligne de mire la construction de plusieurs logements pour les ouvriers et une usine de transformation.

Rites et croyances

Le Bundu : l'autre justice !

Willy NDONG
Mouila/Gabon

LE bundu est un rite ancestral pratiqué dans la province de la Ngounié par les peuples tsoغو, sango et apindji. Dans l'Ogooué-Lolo. Quand on parle de "taper le diable", on pense au bundu. Ce rite consiste à prononcer des paroles incantatoires, muni d'un tronc de bananier au bord d'un cours d'eau. L'objectif étant de punir le ou les coupables d'une action répréhensible. « Vous devez savoir que pour pratiquer le bundu, il faut déjà être initié au mwiri. De quoi s'agit-il exactement ? Dans l'ancien temps, et même de nos jours, il s'agit d'une autre justice. Si vous avez causé du tort à la com-



Le tronc du bananier constitue l'un des instruments du rite bundu.

munauté, en vous rendant coupable d'un vol, d'un assassinat, d'un cas d'adultère ou d'un autre délit grave, les parents de la victime, le ou les victimes, initiés au mwiri, se rendent à un cours d'eau, munis d'amulettes, d'un tronc de bananier et pronon-

cent des propos incantatoires sans citer de nom », nous a indiqué Hervé Lié Mounguengui Nyonda, enseignant au collège Saint-Gabriel de Mouila. A l'issue de ce rite, le coupable sera "attrapé" par le diable jusqu'à ce que mort



C'est généralement au bord des points d'eau que se pratique le Bundu.

s'ensuive dans d'atroces souffrances. « Une fois le rite achevé, le coupable sera sanctionné. La sentence de cette forme de justice, c'est selon, n'est pas proportionnelle à la faute commise. À titre d'exemple, dans la justice moderne, un voleur de

poule n'écope pas de la même sanction qu'un criminel de sang. Or, avec le bundu, la finalité c'est la mort. Vous verrez que peu de temps après cette "cérémonie", le coupable aura un développement excessif du ventre, à l'image d'une

femme enceinte, ou les pieds démesurément enflés. Vous pouvez aller dans les hôpitaux et autres cliniques, on ne décèlera aucune pathologie, alors que vous souffrez le martyr », indique encore M. Mounguengui. L'unique porte de sortie pour les "criminels" reste alors la confession. « Pour les coupables, j'insiste sur le fait qu'on ne parle pas de présumés coupables avec le bundu, dans la mesure où aucun nom n'est prononcé. Ils diront seulement celui qui est à l'origine de cet acte, que la justice ancestrale fasse son travail. C'est tout ! Mais généralement à cause de l'infamie, certaines personnes préfèrent garder le mutisme, au lieu de se dénoncer et finissent par mourir dans d'atroces souffrances », a-t-il conclu.

Activités de vacances
De l'eau et du savon !

W.N.
Mouila/Gabon

LE PK 0, dans le premier arrondissement de la commune de Mouila, est l'un des quartiers le plus chaud et le plus fréquenté de la cité. Ici, on y trouve un peu de tout. Bars, restaurants, marché... le coin grouille de monde. À quelques encablures du carrefour se trouve une station de lavage auto, dirigé par un ressortissant ouest-africain. Depuis quelques semaines, le jeune Eldrin, 15 ans, élève en classe de 5e dans un établissement scolaire de la ville, lui prête main forte. Il travaille plusieurs heures par jour comme laveur de voiture. « Je n'ai pas honte de faire ce petit job de vacances, dans la mesure où il me permet de préparer la prochaine rentrée scolaire. Par jour, je gagne 1500 francs, en plus de la ration alimentaire que me donne le patron. Avec cette somme, j'épargne 1000 frs et je mange pour



Le jeune Eldrin en pleine action.

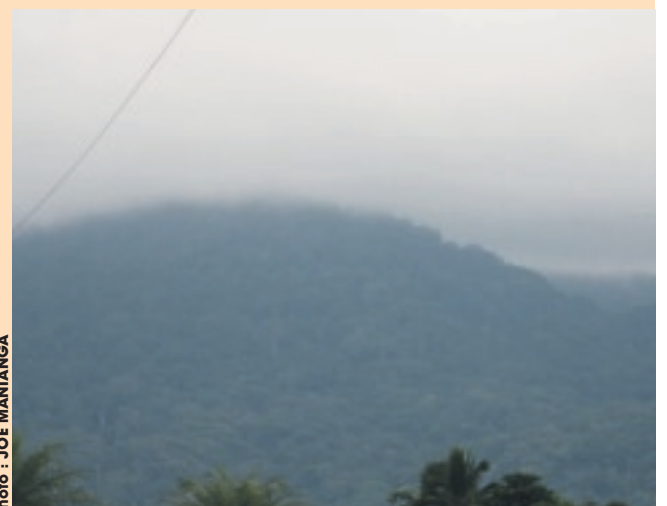
500 francs. A la fin du mois de septembre, je compte mettre de côté, au moins 90 000 francs », nous a-t-il déclaré. Qui disait encore que les Gabonais étaient des paresseux qui n'aimaient pas les petits boulots ?

Pour la petite histoire

Les monts du Chaillu dans toute leur majesté

W.N.
Mouila/Gabon

LES Monts du Chaillu, qui se dressent majestueusement à la sortie de la ville de Fougamou, sont un massif montagneux situé dans le Sud du Gabon. Il s'étend jusqu'à la frontière avec le Congo-Brazzaville et culmine au mont Milondo, à 1 020 mètres d'altitude. Il comprend aussi le mont Iboundji, 972 mètres d'altitude. Il tient son nom de



l'explorateur Paul Belloni Du Chaillu, qui le recon-

nut au milieu du 19e siècle.